Journal of Modern European Languages and Literature (JMEL)

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

La violence sexuelle: Réponse féministe à travers Calixthe Beyala dans C'est le soleil qui m'a brulée

Par

ONOJOBI, Temidayo (Ph.d)

et

SURAJU, Sehedi Bamidele

Department of Nigerian & Foreign Languages & Literatures

Olabisi Onabanjo University, Ago-Iwoye

Ogun State, Nigeria

Résumé

Maintes études scolaires ont catégorisé diverses formes de violence contre les femmes comme les structures patriarcales à travers les écrits créatifs africains francophones Cependant, beaucoup d'entre eux n'ont pas exploré les moyens d'affronter cette menace. Cet effort vise donc à servir un cadre théorique : approche violente employée par l'héroïne de notre roman sélectionné pour combattre la violence masculine. Nous adoptons « explication de texte » en qualité de méthodologie. Un (1) récit africain francophone est interrogé-. *C'est le soleil qui m'a brulée.* Calixthe souligne la méthode combative comme une voie possible pour braver la violence masculine. Elle crée Ateba qui poignarde son amant, l'agent de l'oppression afin d'éliminer son violateur représentant un acte rétrogradée. Nos études révèlent que l'approche violente n'apparait plus efficace que les méthodes non-violentes pour effacer les vulnérabilités patriarcales à travers les fictions féministes africaines francophones car ce qu'exige la femme africaine n'est pas l'élimination du gendre masculin mais plutôt la complémentarité entre eux.

Le Féminisme

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

Le féminisme est une philosophie sociale qui touche à la femme allant de sa condition, ses rôles, son statut et ses droits. Le féminisme est un aspect politique mais aussi une dimension activiste et militante. C'est une réaction contre l'oppression. A cet égard, il partage la même idéologie comme marxiste. La différence c'est que tandis que le marxiste considère le travail comme le moyen de l'exploitation de la classe ouvrière, le féminisme considère la sexualité comme le moyen de subjuguer la femme. Brien (2008) saisit bien le lien entre le féminisme et le marxisme quand elle parle de "sexual politics" (politique sexuelle). Elle prétend que le sexe est de la politique parce que la relation de l'homme et la femme est le modèle de toute relation de pouvoir.

LE FEMINSME RADICAL

Le propos du féminisme radical souligne l'aspect culturel de l'expérience de la femme et attribue l'oppression de la femme au système patriarcal. Il met l'accent sur la sexualité et revendique la libération sexuelle de la femme. Le Féminisme radical avance l'argument que l'oppression de la femme vient de l'hétérosexualité et puisque la femme a toujours été subjuguée à travers son sexe, elle doit se libérer par le même moyen. La fonction reproductrice que le patriarcat a toujours utilisée pour assujettir la femme devient donc le moyen de sa libération. D'après Shulamith Firestone dans *The Dialectic of Sex* puisque l'oppression de la femme découle de la différence biologique entre les hommes et les femmes, il faut une révolution biologique pour libérer la femme. Par révolution biologique, Firestone présente la libération de la femme de son rôle reproductive. Cette théoricienne croit que cette révolution est possible grâce à la technologie. Avec l'insémination artificielle, la fécondité (in vitro) et la possibilité de déplacer l'embryon, il est possible d'engendrer un enfant (in vitro) et le porter (ex utero) (en dehors de la matrice) .L'enfant ainsi d'après Firestone, doit être soigné par un certain nombre de gens dans la communauté. Islam (2012) en préconise trois personnes-un homme et deux femmes ou une femme et deux hommes qu'elle appelle des co-mères) le but de cette révolution biologique c'est l'élimination de la famille en tant qu'une unité biologique et économique. De cette façon, les individus ne pourront plus avoir ni des propriétés privées ni des enfants privés et les femmes seront libres de participer a la vie publique. En outré, l'hétérosexualité ne sera plus la forme sexuelle institutionnalisée. L'homosexualité, le lesbianisme et d'autres variétés sexuelles deviendront normales et seront acceptées dans la société. Millett, pour sa part, suggère dans

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

Sexual Politic que la relation homme/femme est à la base de toutes relations de pouvoir, qu'il soit politique ou économique. Elle propose une révolution radicale pour détruire complètement le système phallocratique.

Quelques précisions sur Calixthe Beyala

Calixthe Beyala est née en 1961 à Douala au Cameroun. A dix-sept ans, elle a épousé un Français et elle est allée avec lui en Espagne, puis en France. Ils ont vécu dans un quartier pauvre à Paris avec leurs deux enfants et puis ils ont divorcé. Aujourd'hui, Beyala vit à Paris et elle travaille comme écrivaine. Sa littérature est souvent autobiographique et elle examine l'oppression, le sexisme et les conflits culturels dans les sociétés africaines. Calixthe Beyala a reçu des grands prix littéraires pour certains de ses ouvrages. Comme par exemple le prix François-Mauriac et le prix Tropique pour *Assèze l'africaine* (1994) et le Grand prix du roman de l'Académie Française pour *Les Honneurs perdus*, publié en 1996 (Arndt, 2002 : 165-166). Beyala écrit dans un langage poétique et émotionnel et elle utilise des métaphores inquiétantes et affreuses. Dans *Les Honneurs Perdus* (1996) elle écrit: « Les scientifiques et les services d'urbanisme restent babas de voir pousser sous leurs yeux émerveillés, tels des champignons, des maisons de bric et de broc, de toc et de miradors infernaux » (Beyala, 1996 : 5). Le village New-Bell est décrit comme « l'enfer » et les maisons qui sont construites par des déchets poussent du sol comme des champignons dans la forêt. Le vocabulaire particulier et les termes familiers rendent l'histoire plus vivante et plus réelle. La poétique qu'elle utilise permet au lecteur de se sentir plus impliqué dans l'histoire du livre et renforce également l'aspect féministe africain de sa littérature. Beyala favorise ce qu'elle appelle féminitude, un mouvement de solidarité internationale qui est très proche du féminisme mais divergente dans la mesure où elle ne prône pas l'égalité entre l'homme et la femme, mais la différence égalitaire entre l'homme et la femme. La féminitude met l'accent sur ce qui différencie la femme de l'homme, insistant sur les caractéristiques spécifiques des femmes (Htun : 26). Beyala emploie un ton dans ses livres qui a fait d'elle l'une des plus belles voix de la littérature africaine contemporaine (Bennetta, 1998 : 201-203).

JMEL January 2016. All Rights Reserved.| http://www.jmel.com.ng |

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

La violence et la femme

En 1993, l'Assemblée Générale de l'Organisation des Nations Unies a défini la violence contre les femmes comme suit: "Violence against women means any act of gender-based violence that results in, physical, sexual or psychological harm or suffering to women, including threats of such acts, coercion or arbitrary deprivations of liberty, whether occurring in public or private life''(1993, UN Declaration on the Elimination of Violence Against Women)

La violence est une action par laquelle la personne tente d'établir un rapport de force avec une autre personne. La violence ne donne pas d'importance aux besoins et émotions de l'autre. La personne utilisant des comportements violents force l'autre à agir contre son gré et sans respecter ses droits. Elle est donc considérée comme une tentative pour contrôler les autres. La violence n'est pas une caractéristique de l'individu, mais plutôt un moyen utilisé pour atteindre à ses buts. Voilà pourquoi nous parlons d'un individu utilisant des comportements violents, et non d'une personne violente.

La violence sexuelle

La violence sexuelle se rapporte généralement aux agressions sexuelles. Ces dernières sont des gestes à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou, dans certains cas, notamment dans celui des enfants, par une manipulation affective ou par du chantage. Il s'agit d'un acte visant à assujettir une autre personne à ses propres désirs par un abus de pouvoir, par l'utilisation de la force ou de la contrainte, ou sous la menace implicite ou explicite. Une agression sexuelle porte atteinte aux droits fondamentaux, notamment à l'intégrité physique et psychologique ainsi qu'à la sécurité de la personne. La violence physique et sexuelle est courante dans la société d'aujourd'hui. La violence sexuelle est utilisée pour dominer, terroriser et humilier les gens (World Bank 2011). Cette violence varie des personnes et des lieux. Les femmes et les filles sont souvent torturées et abusées avec des traumatismes physiques et psychologiques. Il faut noter que la violence sexuelle ne se produit pas seulement contre les femmes et les filles, les hommes et les garçons peuvent aussi être victimes de violence sexuelle ou ils peuvent être forcés à perpétrer la violence envers les autres.

JMEL January 2016. All Rights Reserved.| http://www.jmel.com.ng |

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

Causes de violence sexuelle

1. La violence sexuelle peut être causée en conséquence par l'inégalité de pouvoir entre les hommes et les femmes dans la société. Cela se produit surtout dans une société patriarcale traditionnelle. Les hommes sont considérés physiquement fort et ils prennent les décisions tandis que les femmes sont vues comme docile et sans pouvoir.
2. Une culture d'impunité est un autre facteur qui influence le haut niveau de la violence sexuelle. Les actes de violence vont souvent impunis. Une culture d'impunité ou la violence sexuelle va sans être punie s'ajoutant à l'état soumis des femmes crée des conditions où la violence sexuelle continue à un taux inquiétant (Bouta et al. 2005). Cette vision des rôles de femmes dans la société contribue à la perpétration de violence sexuelle et d'autres actes atroces. Johnson (1995) l'appelle le *terrorisme patriarcal*, qui est un produit d'une tradition patriarcale de droits des hommes pour contrôler ''leurs'' femmes, une forme de contrôle terroriste des femmes par leurs maris qui nécessite l'usage systématique de non seulement la violence, mais une subordination économique, des menaces, une isolation et d'autres contrôles tactiques".
3. La dégradation de loi et d' ordre est un autre facteur qui encourage la violence sexuelle. Quand il y a la dégradation de loi et d ordre, la violence sexuelle va sans être punie. "Cette culture d'impunité peut encourager la violence contre les femmes par les gens civils'' (Kelly et al. 2009).

Résumé du roman *C'est le soleil qui m'a brulée*

Dans *C'est le soleil qui m'a brulée*, Calixthe Beyala dépeint une fille Ateba, qui après tant de soumission aux hommes et à leurs désirs, décide à se révolter à cette condition féminine. Une condition qui met la femme " A genoux, le visage levé vers le ciel… la position de la femme fautive depuis la nuit des temps… assise. Accroupie. A genoux… Ainsi le veulent la lune le soleil, les étoiles… (1994:36). Ateba vit avec sa tante Ada, depuis que Betty, sa mère a quitté le QG. Betty est prostituée tandis que sa tante Ada n'a pas de mari mais plutôt des amants. Cette

JMEL January 2016. All Rights Reserved.| http://www.jmel.com.ng |

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

existence sans objectif a laissé un gouffre dans le cœur d'Ateba qui tout au long du texte exprime ce désarroi. Ateba suit le pas de sa mère et tante. Elle formule sa démarche.

Soulignant la mort, comme un moyen de survie contre la violence des hommes, Calixthe Beyala crée un Ateba courageuse et audacieuse qui tue l'homme, son agresseur quand le dernier la viole : »Ateba le frappe, elle le mord… elle se cabre, elle serre les cuisses pour faire obstacle à la main qui se fraye un chemin à coups d'ongles. » (1994:132)

La protagoniste bat et mord son oppresseur. Elle se révolte contre lui, resserre ses jambes afin de le rendre difficile pour lui de gratter son corps. L'emploie des mots tel que *frappe, mord, se cabre, se serre, coup d'ongles* entre autres signifie la violence. Avec Beyala, les sentiments anti-homme sont encore plus éloquents. Il n'y a pas hachage des mots et de pitié dans son approche dans *C'est le soleil qui m'a brûlée.* Le soleil signifie la brûlure chez l'homme ou les mâles tandis que brûlée veut dire littéralement la corruption. Cela signifie que, c'est l'homme qui est responsable pour sa corruption.

L'auteur souligne l'agression physique comme l'un des stratagèmes de libération dans son roman. Beyala dépeint des personnages féminins qui n'ont pas peur de la mort lorsqu' elles sont poussées à la fin de leur longe par les hommes. Sa représentation de l'abonnement d'Irène à la mort en face de l'oppression est remarquable. Malgré l'admonition de son ami de l'ancien, Irène parle de la mort comme si elle est une activité normale telle qu'aller aux wcs ou gratter une démangeaison. Elle n'est pas hantée par un sentiment de culpabilité. Son état d'esprit n'est rien qu'anomie. C'est pourquoi, pour elle, les personnes, la société, la loi et les règlements et même la vie , tout n'ont pas de signification pour elle. Elle déclare: »Mourir ne me fait pas peur ... Tu dis ça toujours pour éteindre l'angoisse. » (1994:143)

Ateba tue le jeune homme après l'avoir molesté sexuellement dans un acte symbolique afin de se libérer de lui et comme le dit l'auteur tard dans le roman « Quant aux femmes, Ateba sait qu'un jour le pays leur appartiendra. » (1994:132) Tuant son agresseur signifie souffler sur la structure patriarcale. Cela est évident toujours dans le roman quand l'auteur dit : *tuer l'homme pour que naisse la femme* Ateba se sent un vide en elle et elle se brûle du désir d'être une femme qui mérite cette appellation. La protagoniste n'épargne pas les hommes par exemple, quand elle s'adresse en

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

combat à Jean Zepp, l'un de ses agresseurs combative « Tu représentes pour moi, femme, tout ce que j'exècre chez l'homme, ce mélange d'arrogance et de vanité absurde, de sérieux et d'inanité chronique, tout ce que je vomis » (1994:109)

L'auteur dépeint Ateba comme un personnage jeune, mais fort dont ses goûts peuvent être dépeint par un avenir meilleur pour les femmes dans la société.

Les romans de Beyala dramatisent au maximum l'attitude féministe des romancières francophones en révolte contre la domination masculine. Elle reconnaît que la femme est complète en elle-même et que la violence de l'homme et l'attitude dominatrice ont réussi de la corrompre. Ses personnages fictifs féminins n'ont pas toujours peur du sang. Elles démontrent plutôt leur engagement pour la libération et le progrès de leur société. Elle démontre ses orientations idéologiques radicales et d'apprentissage dans son stratagème dominant de la réaction violente des femmes face à la violence des hommes.

CONCLUSION

Calixthe Beyala, nous montre qu'Ateba est déjà une femme moderne et active aussi. Elle reste dans une situation qui ne lui donne pas la satisfaction qu'elle cherche. C'est dans ce sens que Beyala joue un rôle important dans l'amélioration de l'image de la femme et de la fille africaines en général. Après avoir examiné Ateba, l'héroïne, dans ce roman, nous constatons qu'elle représente les Africaines violées et tiraillées mais qui cherchent de rebâtir sa vie bafoué. Grâce à son stratagème de libération quoique violente, qui la forme comme femme et qui crée en elle la féminité. La féminité apparaît donc comme une construction culturelle et non comme une donnée naturelle. En toute, la femme africaine se lutte toujours contre l'oppression même si les différences ne sont pas aussi grandes qu'auparavant. Il reste toujours beaucoup de choses à faire avant que la femme puisse se voir comme libre et indépendante et avant que les conditions des femmes ne s'améliorent. En ce qui concerne ses expériences patriarcales, elle est confrontée à des formes similaires de discrimination et d'oppression. Elle est consciente de ses problèmes en qualité de femme, c'est à dire de la misogynie de la société. Nous remarquons qu'elle se lutte de façons combatives contre la vulnérabilité à laquelle elle se trouve soumise. Les stratégies violentes et ses formes examinées ci-dessus d'autre part sont des armes de féminisme violent

JMEL January 2016. All Rights Reserved.| http://www.jmel.com.ng |

visant à détruire le patriarcat et ses sources Ces stratégies sont dirigées contre l'oppresseur ou le frustrateur tout autre près ou lointain. Mais le préjudice causé est principalement de démontrer ou de libérer leur frustration en signe de protestation contre les conditions défavorables- la démonstration de rejet de violence. En outre, les stratégies violentes peuvent aussi prendre la forme de blessures auto-infligées, surtout si la source de l'oppression et de la violence semble inattaquable. Cela conduit parfois au suicide, à l'infanticide, à la mutilation et au meurtre, la consommation des drogues, à l'alcoolisme et au tabagisme. En général, les victimes du patriarcat qui appliquent des stratégies violentes ne sont pas nécessairement transformées. Par ce fait, il nous semble que la stratégie non-violente serait plus efficace pour combattre les vulnérabilités patriarcales.

References

Islam, M. M. (2012). *The practice of consanguineous marriage in Oman: prevalence, trends and determinants.* Journal of biosocial science, 44(5), 571

Htun, M., & Weldon, L.,(2012) *Sex equality in family law: historical legacies, feminist activism, and religious power in 70 countries,* World Development Report, (Purdue University.

N Jones et al (2008)'*Painful lessons: The politics of preventing sexual violence and Bullying at school'* (Working Paper 295) (Overseas Development Institute viii

O'Brien, J., (2008), *Encyclopedia of Gender and Society*, Volume 1, SAGE Publications, page 40-42, ISBN 978-1412909167

Bunch, C., (1995). *Transforming human rights from a feminist perspective, Women's Rights, Human Rights:* International Feminist Perspectives (Julie Peters and Andrea Wolper Editors), pages 15-16; also see pages 157-160

World Bank. (2011) T*he World Development Report 2011: Conflict, Security and Development.* The World Bank

Kelly J. et al. (2009) *Characterizing Sexual Violence in the Democratic Republic Of Congo:*

Profiles of Violence, Community Responses and Implications for the Protection of Women Harvard Humanitarian Initiative

Bouta T et al. (2005) *Gender, Conflict and Development.* Washington, DC: The World Bank

Arndt, Susan (2002): *The Dynamics of African Feminism - Defining and Classifying African Feminist Literatures,* Trenton: Africa World Press, Inc.

Hitchcott, N., (2001): « *Migrating Genders in Calixthe Beyala's Fiction* » dans *Immigrant Narratives in Contemporary France*, textes réunis par Susan Ireland et Patrice Proulx, Westport, Greenwood Press.

Bennetta, Jules-Rosette (1998): « Interview: Calixthe Beyala, Paris, July 27, 1990 » in *The African Writers' landscape*: University of Illinois Press, Black Paris, pages 201-205.

Beyala C., (1996): *Les Honneurs Perdus*, Paris: Editions Albin Michel.

Michael P. J.,(1995) "Patriarchal Terrorism and Common Couple Violence: Two forms of Violence against women" in Journal of Marriage and Family, Vol. 57, No2 (May 1995) 283-294

Beyala, C., (1994): *Assèze l'africaine*, Paris: Éditions Albin Michel. œuvres citées

Islam, M. M. (2012). The practice of consanguineous marriage in Oman: prevalence, trends and determinants. Journal of biosocial science, 44(5), 571

Htun, M., & Weldon, L.,(2012) Sex equality in family law: historical legacies, feminist activism, and religious power in 70 countries, World Development Report, (Purdue University.

N Jones et al (2008)'Painful lessons: The politics of preventing sexual violence and bullying at school' (Working Paper 295) (Overseas Development Institute viii

O'Brien, J., (2008), Encyclopedia of Gender and Society, Volume 1, SAGE Publications, page 40-42, ISBN 978-1412909167

Bunch, C., (1995). Transforming human rights from a feminist perspective, Women's Rights, Human Rights: International Feminist Perspectives (Julie Peters and Andrea Wolper Editors), pages 15-16; also see pages 157-160